Projet d'expérimentation lycée « Débats citoyens en langue vivante – allemand »

Lycée Nikola Tesla – Dourdan – Essonne

Années scolaires 2018/19 et 2019/20

Le projet – vue d'ensemble

- Problématique posée: Comment développer les compétences des élèves en production et interaction orale en langue vivante par des activités de débat citoyen ?
- 3 professeurs d'allemand et 3 classes impliquées, Seconde/Première/Terminale, entre 15 et 25 élèves chacune.
- Durée de l'expérimentation: 1 an et demi, de novembre 2018 à avril 2020
- En 2018/19: Seconde + Première En 2019/20: mêmes élèves que précédemment, désormais en Première et en Terminale, + la nouvelle Seconde.
- Choix des classes: classes AbiBac, en raison d'un nombre suffisant d'heures hebdomadaires de cours pour mener une telle expérimentation qui nécessitait du tâtonnement et des essais multiples. En résultat, nous essayons de proposer la panoplie des possibilités que nous avons vues, sans forcément trancher entre elles, mais en présentant avantages et inconvénients pour que chacun puisse y trouver des idées exploitables pour sa classe. Il s'agit donc d'une synthèse de possibilités, à nos yeux applicables dans toutes les classes d'allemand, car adaptables et portionnables.
- 3 niveaux d'imbrication des classes à l'essai:
 - Entraînements à des activités de débats, individuellement dans chaque classe
 - Rencontres-débats entre les élèves de 2 classes
 - Rencontres-débats entre les 3 classes

Le déroulement du projet - étapes

2018/2019

Les classes de Seconde et de Première AbiBac participent au projet.

<u>Décembre – février</u>: Chaque classe fait des entraînements de son côté, expérimentant avec différentes modalités.

<u>Mars – Mai</u>: 3 rencontres-débat entre les deux classes ont eu lieu, avec 4 sujets de débats différents (2 sujets pour la première séance).

Après chaque rencontre un bilan est fait avec les élèves pour déceler les défauts apparus, et un objectif concret d'amélioration est alors formulé pour la prochaine rencontre.

Exemple:

A la première rencontre la principale difficulté rencontrée était le fait que le débat tournait court très vite, et que tout semblait dit très vite. L'objectif formulé pour la rencontre 2 consistait donc à consciemment marquer un temps d'arrêt dans le débat à chaque fois que ce manque d'inspiration surgirait, et que les élèves cherchent ensemble des stratégies pour relancer le débat.

2019/2020

La nouvelle classe de Seconde rejoint le projet. Trois classes sont désormais impliquées.

<u>Septembre:</u> Lors d'une réunion d'intégration, les élèves de Première et de Terminale souhaitent la bienvenue aux nouveaux élèves de Seconde et leur expliquent le fonctionnement du projet.

Les élèves de Seconde s'entraînent ensuite de leur côté à des activités de débat.

Octobre – décembre: 2 rencontres-débat ont eu lieu entre les classes de Seconde et de Première.

<u>Janvier</u>: Une rencontre-débat tri-niveaux, avec les trois classes est organisée en tant qu'aboutissement du projet.

Mars: Une dernière rencontre débat devait avoir lieu et était en préparation, entre les élèves de Première et de Terminale, mais a dû être annulée à cause du confinement.

Plan de notre rapport

- Un exemple concret la rencontre tri-niveaux en janvier 2020
- Variantes et modalités expérimentées en cours de projet
 - Niveau des classes impliquées.
 - Gestion relative au temps (fréquences/durées)
 - Gestion relative à l'espace (locaux/aménagement...)
 - Composition des groupes.
 - Déroulement concret: variantes et modalités.
 - Les sujets des débats.
 - Gestion participative des élèves
 - L'utilisation de la LV et rôle du français.
 - Activités de préparation avant débat.
 - Activités d'exploitation après débat.
 - Sources d'inspiration.

Précision:

Il s'agit d'un rapport d'expérience subjectif qui présente en vrac des tops et des flops de nos tâtonnements, sans aucun caractère scientifique ni prétention d'exhaustivité.

Un exemple concret La rencontre tri-niveaux de janvier 2020

Modalités de la rencontre

La problématique à débattre:

Ist unsere Erinnerungskultur noch zeitgemäß?

Qui participe:

23 élèves de Seconde + 15 élèves de Première + 15 élèves de Terminale.

Lieu:

Au CDI de notre lycée à Dourdan.

Composition des groupes:

Les groupes de débat étaient composés de deux équipes tri-niveaux, composées chacune respectivement d'1 élève de Seconde/Première/Terminale.

Séance de préparation:

Une semaine avant le débat, les équipes tri-niveaux se sont concertés pour préparer l'argumentation.

Déroulement:

Les équipes ont chacune débattu successivement avec deux autres équipes tri-niveaux.

Bilan après le débat:

Directement après le débat, les élèves ont individuellement rempli une fiche bilan thématique.

Tâche finale:

Un magazine en ligne a été produit avec les idées des fiches bilan, et un bilan audio résumant les principales idées a été produit par un groupe d'élèves.

En amont:

A l'occasion des 30 ans de la chute du mur et de certaines polémiques autour du souvenir, les 3 classes ont travaillé sur la question du souvenir en classe en amont. Michaela Wiegel de la FAZ avait accepté de rencontrer les élèves, mais la rencontre a dû être annulée (grève des transports).

Résultats - impressions



Tâche finale: le bilan audio du débat



Tâche finale: le magazine du débat



Cliquez sur le lien pour accéder au magazine:

Erinnerungskultur - le magazine

Mot de passe requis: TeslaMag



Les fiches-bilan thématiques de 4 élèves à titre d'exemple



En plein débat – impressions animées

(Cliquez sur « play » en bas à gauche)



Variantes et modalités expérimentées en cours de projet

Niveau des classes impliquées

- Les classes impliquées dans le projet présentent comme toutes les classes une très grande hétérogénéité, autant pour le niveau de langue en allemand que pour leur volonté ou non à s'exprimer à l'oral.
- A titre d'exemple, voici pour la classe de Seconde 2018/19 (23 élèves), le bilan de l'évaluation diagnostic en début de projet:

Niveau de langue en EO/CO

2 élèves Bilingues:

B1 bien confirmé qui tend vers B2 : 7 élèves

B1 « juste atteint », encore fluctuant avec A2: 7 élèves

A2:

5 élèves

A1:

2 élèves

Aisance / plaisir / peur / indifférence de s'exprimer à l'oral)

6 élèves prennent plaisir à s'exprimer à l'oral (il ne s'agit en l'occurrence pas des élèves bilingues, ni forcément des « meilleurs » élèves).

entraîner

8 élèves n'osent pas prendre la parole par timidité, mais une fois encouragés, ils prennent plaisir à se laisser et à surmonter leur peur -> fierté.

2 élèves auraient préférés ne pas se confronter à l'exercice, pas forcément par peur...Poussés et encouragés, ils interviennent, mais de manière minimaliste.

4 élèves dans une attitude de refus. « De toute manière je n'y arrive pas », « Ca ne sert à rien »....

Gestion relative au temps

Différentes formes expérimentées:

Fréquence en phase d'entraînement

Gestion très informelle, car interne à chaque classe. Fréquences diverses et variées, selon les objectifs et les contraintes.

Ce qui a marché:

- Séances régulières hebdomadaires au début des entraînements, pour créer des habitudes.
- Entraînements et réflexion (thème) rapprochés juste avant un débat.
- De longues pauses également, permettant de passer à autre chose pour mieux recommencer plus tard.

Fréquence des rencontres interclasses

L'intervalle minimal entre rencontres d'une même série: 3 à 4 semaines Cet intervalle minimal s'est imposé par les contraintes:

- Préparation de chaque débat en amont
- Exploitation post-débat à chaque fois
- Autres contraintes du calendrier scolaire
- Autres contenus de cours à assurer

Nous avons essayé de maintenir cette fréquence à l'intérieur d'une série de 3 débats, mais avons laissé passer ensuite une longue période de pause durant l'été, avant d'attaquer la deuxième série de rencontres.

Durée des rencontres inter-classes

Nous avons expérimenté plusieurs formats. Les premières rencontres ont duré 2 heures, puis nous avons organisé des rencontres d'1 heure seulement.

Lors des premières rencontres beaucoup de temps est à prévoir pour les questions de mise en place (formation des groupes, rappel des règles et consignes...). Ce temps peut être optimisé par la suite.

Deux formats essayés:

- Deux débats (thème différent) par séance de rencontre interclasse.
- Un seul thème de débat par séance, mais plusieurs « rounds », en mixant nouvellement les partenaires de débat à chaque fois.

En somme, les deux heures se sont avérées longues, en revanche l'heure unique s'est avérée trop courte pour les objectifs. Une plage de 2h disponibles est donc idéale, mais en prévoyant des activités d'exploitation à la fin.

Durée du débat en soi

Entraînements internes à chaque classe:

Au début des entraînements, , il s'est avéré nécessaire de laisser beaucoup de temps d'échange aux élèves, car tout pose encore problème: oser prendre la parole, formuler ce qu'ils veulent dire, demander à répéter ou à expliquer... Souvent il est nécessaire de laisser le silence s'installer durant un certain temps – silence gênant – pour qu'un élève timide ose enfin se lancer sur les encouragements de ses camarades.

'Beaucoup de temps' peut vouloir dire 30 minutes ou plus, pour effectuer quelques « pauvres échanges ». Mais la confiance vient avec la pratique et les temps de silence diminuent.

Durée d'un débat lors des rencontres-débat interclasses:

10-15 minutes se sont avérées pratiques pour échanger sans tourner en rond. Suivait en général un temps de bilan (écrit ou oral), puis on remélangeait les équipes (nouveaux partenaires) ou on changeait de sujet de débat.

Gestion relative à l'espace

Différentes formes expérimentées:

Choix de la salle

Nous avons expérimenté plusieurs types de salle:

- Une seule salle de classe: la meilleure solution quand on travaille hors rencontre interclasse, chaque professeur avec ses élèves, car il n'y a pas besoin de déménager, s'intègre facilement dans un cours.
- Plusieurs salles de classe: S'avère nécessaire, dès que l'on réunit plusieurs classes ou groupes d'allemand, car il s'avère peu pratique de réunir plus de 4 groupes de débat dans une même salle. Entre 2 et 4 groupes sont l'idéal. Dans l'idéal, on réserve des salles côte à côte, communicantes.
- Salle très grande pouvant accueillir tous les groupes simultanément. Nous avions placé beaucoup d'espoirs dans cette salle permettant de regrouper tout le monde, et présentant donc des facilités pour mixer et re-mixer les équipes de débat, mais nous avons déchanté. La hauteur sous plafond et le grand nombre d'élèves, parlant tous en même temps, même sérieusement, ont généré un niveau de bruit qui a eu raison des avantages, et nous n'avons plus jamais recommencé dans ces conditions. Pour les rencontres d'entraînement entre deux classes, nous avons en général préféré la répartition des élèves dans deux salles de classe adjacentes ou proches.
- <u>CDI</u>: Pour la rencontre tri-niveaux, il nous fallait à nouveau une grande salle, permettant d'accueillir les élèves des trois classes. Mais cette fois, elle devait avoir des conditions d'acoustique plus favorables, et nous avons trouvé le CDI. Les documentalistes ont été ravies de nous accueillir, et le cadre était tout simplement parfait. Chaque groupe de débat avait son intimité dans des îlots entre les rangées de livres qui contribuaient aussi à garantir la qualité du volume d'ensemble. Vous voyez les images dans le chapitre « exemple concret ».

Mobilier ou non, et sa disposition

- Avec tables:
 - + Les élèves peuvent prendre des notes.
- + Rassure les élèves car ne rompt pas avec l'habitude.
 - Peut favoriser de la passivité chez certains élèves, car se sentant moins concernés individuellement.
- Sans tables (rompt avec les habitudes de la salle de classe):
 - + Le sentiment d'être concerné est plus grand. Peut être stimulant.
 - Possible malaise et sentiment d'insécurité chez certains élèves, pouvant augmenter la timidité par le sentiment d'être exposé personnellement.
- Présence de tableau: permet de répondre aux questions de vocabulaire des élèves durant le débat en faisant profiter tout le monde du lexique donné.

Questions de positionnement

Variantes testées:

- <u>Elèves en cercle, debouts</u>: Si elle est « bien vendue » par le professeur, la station debout et sans appui (sans tables) augmente considérablement le sentiment de sérieux vis-à-vis de la tâche (débat) à accomplir, fort sentiment d'avoir un rôle important à jouer, dans un défi de groupe. Sentiment d'être vu individuellement et de compter individuellement. Peut augmenter l'implication et l'activité des élèves, mais il faut réussir à faire adhérer les élèves à ce défi. A comparer avec la présence physique nécessaire au théâtre, ou en chant choral.
- <u>Elèves en cercle, assis par terre</u>: Disposition paraissant plutôt conviviale, mais nous avons observé une gêne réelle chez certains élèves à s'assoir par terre.
- <u>Elèves en cercle, assis sur des chaises</u>: par rapport à la station debout (position d'acteur), la station assise comporte une attitude naturelle d'attente, dont il faut tenir compte comme frein à l'implication. Tout le monde va avoir tendance à attendre plutôt que <u>l'autre</u> intervienne, et il faut penser à compenser ce mécanisme. De plus, la position « sur une chaise » (comme d'habitude, sécurité) mais « privé de table » (pas comme d'habitude, sentiment d'insécurité) semble mettre les élèves mal à l'aise, sans pour autant les mettre naturellement en position d'actants, comme ce serait le cas debout. Inconvénient aussi: l'impossibilité de prendre des notes.
- Elèves assis (chaises) regroupés autour d'un îlot de tables. C'est le compromis qui a remporté le plus de succès chez nous, car alliant un maximum de sentiment de « sécurité » (tables présentes) avec des avantages pratiques (prise de notes), et car il présente lui aussi la possibilité de placer les élèves en position d'actants, naturellement. Position « en avant » sur la chaise (stylo à la main et prêt à prendre des notes) et non «en arrière » comme c'est le cas sans les tables.
- Professeur qui circule: Nous avons remarqué que le fait que le professeur circule dans la salle, pour écouter les groupes, contribue certes à souligner le sérieux de l'événement, élément renforçant la concentration des élèves, mais que ce fait est aussi ressenti comme une intrusion et agit comme frein à l'autonomie, frein à la créativité, frein à l'esprit d'expérimentation. L'interaction des élèves semble beaucoup plus intense et ils semblent davantage prêts à prendre des risques si le professeur reste loin. Pour ne pas freiner alors la créativité des groupes, tout en montrant son implication dans l'expérience, il s'est avéré utile pour le professeur d'adopter une position assez centrale dans la salle permettant de bien voir et aussi de bien entendre. En général, il n'est pas nécessaire de s'approcher davantage pour bien discerner l'interaction dans les groupes et comprendre ce qui s'y dit. Il faut rester ostentatoirement concentré sur « l'écoute de loin » des élèves. -> Sentiment de valorisation de leurs efforts, sans freiner leur créativité.
- Professeur / tableau: Il peut être très utile de disposer d'un tableau dans la salle et de se déclarer disponible pour y marquer tous les mots et expressions qui manqueraient au cours du débat dans les différents groupes. Un accord peut être passé avec les élèves que ces mots doivent être appris par la suite, car s'ils ont manqué, ils re-manqueront la prochaine fois. Un contrôle ou autre vérification peut être annoncé si nécessaire... Astuce: En règle générale, si un DST (expression écrite) sur le sujet du débat, ou autre exploitation concrète, est annoncé pour la semaine d'après (voir chapitre « activités d'exploitation après débat), les élèves sont généralement très demandeurs pour profiter du débat pour élargir leur lexique.

Composition des groupes

Tailles des groupes de débats

3 tailles de groupes expérimentées:

- a) Groupe-classe (15-25 élèves ou plus)
- b) « Grand »: groupe de 10 élèves
- c) « Petit »: groupe (4-6 élèves)
- a) Le débat en groupe unique (groupe-classe) s'avère pratique surtout en début d'expérience quand il s'agit de poser les bases et de prendre les bon réflexes, car le professeur peut suivre ce qui se passe, intervenir ou aider si nécessaire. En général ces premières expériences de débat sont peu riches en arguments concrets, et l'interaction est encore très difficile. Mais c'est au prix de passer par cette phase que l'on pose les bases pour des échanges plus riches par la suite. Il n'est pas nécessaire d'adopter un placement particulier, chaque élève peut intervenir de sa place. On peut valoriser l'effort et la parole en imposant à l'élève qui parle de se lever à sa place, ou de se passer un accessoire comme « le chapeau de l'orateur » ou autres. Après quelques réticences, les élèves sont en général fiers de le faire. Dès le départ, il sera bien de confier la responsabilité aux élèves en les laissant choisir librement leur moment d'intervention (tout en posant l'objectif que chacun intervienne au moins une fois). Au début, le silence s'installe parfois pendant de longues minutes avant que le prochain élève ne se décide, mais encore une fois, il s'agit de poser les bases de l'auto-gestion. Par contre, dès les premières séances, le bénéfice en lexique nouveau peut être important, si on motive les élèves, par une tâche d'exploitation annoncée, à activement suivre le débat, et à prendre des notes efficaces. Les élèves en profitent alors naturellement pour demander des mots nouveaux et pour les noter pour les apprendre. Afin d'installer les bons réflexes, on peut aussi imposer des règles, même un peu rigides, en s'inspirant par exemple du concours « Jugend debattiert » (ici), pour que les élèves réalisent les étapes importantes d'un débat et qu'ils apprennent notamment à construire leur argumentation.
- b) A début, le « grand groupe » était de loin le favori des élèves quand nous avons commencé à mélanger les élèves de deux classes pour débattre en plusieurs groupes distincts. Cela les rassurait, ils se sentaient moins exposés peut-être.
- c) A la suite du premier débat inter-classes, une élève a formulé le souhait de pouvoir débattre désormais en petit groupe de 4 ou 5 élèves. L'idée, d'abord rejetée massivement par les autres élèves, a finalement séduit quelques autres élèves, et deux premiers « petits groupes » se sont formés pour la prochaine rencontre. A la suite de cette deuxième rencontre, l'expérience des petits groupes a été tellement positive, qu'un grand nombre d'autres élèves ont désormais préféré débattre également en « petits groupes ». Au bout de plusieurs débats la plupart des élèves préféraient les « petits groupes ».

Composition des groupes

- Dès qu'on crée des sous-groupes pour débattre ensemble, il faut réfléchir à la manière de les composer. On peut laisser choisir les élèves avec qui ils souhaitent débattre (c'est rassurant pour eux au début), mais cela présente l'inconvénient de ne pas pouvoir équilibrer les compétences dans les groupes. Nous avons donc vite commencé à imposer les partenaires de débat, ce qui n'empêche pas de tenir compte des affinités productives qui existent entre les élèves.
- En cas de rencontre de deux classes, les groupes étaient composés pour moitié d'élèves de chaque classe. Deux possibilités concrètes:
 - Une équipe de 2 élèves de Terminale débat avec une équipe de 2 élèves de Première.
 - Chacune des 2 équipes se compose d'1 élève de Première et d'1 élève de Terminale.

Ce détail a l'air anodin mais change beaucoup de choses en réalité. Comme les équipes préparent leur argumentation ensemble, le fait de mélanger les élèves de deux classes à l'intérieur d'une équipe augmente considérablement la collaboration entre les élèves de deux classes différentes. Mais ce mode nécessite aussi de prévoir des plages communes entre les deux classes, non seulement pour le débat mais aussi pour sa préparation.

Gestion des groupes

Tous les groupes de débat ont toujours fonctionné en auto-gestion (sans l'intervention du professeur durant le débat). Mais 2 variantes ont été testées chez nous:

- Groupes avec « Moderator » (animateur débat). Un élève volontaire est désigné « Moderator ». Il est responsable de relancer le débat s'il s'essouffle, de veiller à ce que tous les élèves interviennent à hauteur de leurs capacités, de veiller à éviter le hors-sujet et d'apporter explications et clarifications quand nécessaire.
- Groupes sans Moderator, fonctionnant en « co-gestion » . Ici, tous les élèves d'un groupe sont co-responsable de la réussite du débat. Réussite veut dire: Tous les élèves interviennent à hauteur de leurs capacités, l'éclairage de la thématique est la plus riche possible, en cas d'essoufflement des idées, tous sont sollicités pour trouver l'idée qui permet de repartir, de même quand des explications sont nécessaires.

Constat: D'abord les élèves étaient largement favorables à des groupes avec modérateur, puis, au fur et à mesure que les entraînements avançaient, ils étaient de plus en plus nombreux à préférer la version co-géré du débat. Le sentiment d'accompli et la fierté après résultat sont plus grands quand tous les élèves d'un groupe ont endossé conjointement la responsabilité du débat.

Déroulement concret: variantes et modalités

Questions « d'identité »: les élèves parlent-ils en leur propre nom ou endossent-ils des rôles?

Identité propre ou identité adoptée?

• Les élèves ont naturellement tendance à adopter leur propre perspective quand une question de débat leur est posée. Si on souhaite qu'ils réfléchissent et parlent en leur nom, aucune mesure particulière n'est donc nécessaire.

Inconvénients

- Nous avons observé que si on cède à l'envie naturelle des élèves de débattre en leur nom, les inconvénients sont nombreux:
 - Le débat devient vite émotif et manque cruellement d'arguments factuels, tournant essentiellement autour de la question du «j'aime » ou « je n'aime pas ».
 - Le débat a tendance à prendre une tournure personnelle où les élèves ne critiquent plus des positions, mais se critiquent mutuellement en tant que personnes.
 - Cette situation peut s'avérer très gênante pour certains élèves qui pour des raisons personnelles ne souhaitent pas ou ne peuvent pas dévoiler leur avis personnel

Adopter un rôle – avantages

- On protège la sphère privé des élèves, et on évite de les exposer personnellement
- On cherche à centrer le débat sur des éléments factuels
- On aide les élèves à élargir leur point de vue et à envisager aussi les arguments d'autres personnes en se mettant à leur place.
- On aide les élèves à considérer l'argumentation comme une exercice de style, dont les règles s'appliquent à n'importe quel sujet et à n'importe quel point de vue, adopté ou imposé. Compétence qui leur sera d'une grande utilité pour les exercices d'expression écrite au baccalauréat par exemple.

Modalités possibles pour concrétiser les rôles, si souhaité

- Accessoires de déguisement (un chapeau, une écharpe...)
- Ton à adopter (parler comme x/y, comme un journaliste sur un plateau télé par exemple)
- Se mettre debout/prendre la pose quand on prend la parole

Point de vue (pour /contre) imposé ou non? Nous avons testé les deux.

- Imposer les points de vue:
 - Avantages: souligner le côté « exercice de style » (apprendre à argumenter quel que soit le thème ou le point de vue à défendre) et décharger l'élève de devoir révéler son point de vue personnel. Les élèves partageant le même point de vue imposé (tirage au sort, choix des élèves, choix du professeur...) peuvent se regrouper pour préparer leurs arguments respectifs.
 - Inconvénients: Le débat prend un côté artificiel en cas de point de vue imposé. Souvent les élèves se contentent de placer les quelques arguments préparés en avance. Aussi les élèves n'osent plus intervenir s'ils ont une idée à cheval entre les deux points de vues (nuancée) ou une idée pour l'autre camp, et on constate que les points de vue évoluent peu.
- A force de pratique, nous nous sommes donc progressivement éloignés du cadre des deux camps, au bénéfice d'un cadre plus souple où...:
 - ... les élèves sont autorisés à intervenir quel que soit le point de vue de leur argument, l'objectif fixé étant désormais surtout de rebondir sur les arguments évoqués et de faire avancer les idées.
 - ... la formulation du sujet ne dessine plus forcément une confrontation en noir et blanc, mais vise à éclairer les facettes du sujet (voir chapitre sur les « sujets de débat »).

Nous avons donc progressivement adopté un mode de débat ou le groupe de débatteurs n'est pas divisé en deux camps, mais uni dans l'objectif d'éclairer les facettes multiples d'une thématique, chaque élève y apportant sa contribution en essayant de répondre aux arguments avancés.

Questions de positionnement dans l'espace

Traité ici.

Gestion du groupe

Traité ici.

Tâches/objectifs (élèves) durant le débat

- Prise de notes, même imparfaite mais au mieux possible, en vue de l'exploitation annoncée (tâche finale etc.).
- Être à l'affût de lexique qui peut être utile à apprendre. Si un autre élève emploie une expression intéressante, lui demander des explications ou de l'aide si nécessaire pour noter.
- Chaque élève doit intervenir, et tous les élèves sont responsables de s'encourager et de s'aider mutuellement pour que tout le monde sorte avec un sentiment de résultat accompli.
- Si le débat s'essouffle, trouver des stratégies pour relancer: transposer l'idée dans un autre contexte et comparer, examiner le point de vue d'une personne concrète (victime), etc. Mis au défi, nos élèves ont trouvé des stratégies, sans notre aide.

Les sujets des débats

Types de sujets

- Affirmation à débattre.
- Questions pour /contre.
- Questions avantages / inconvénients.
- Propositions d'action (Doit-on?, peut-on? ...)
- Affirmation/question/proposition à éclairer.

De nombreux élèves aiment donner un avis. Sur le principe du débat, nous n'avons donc pas rencontré de difficulté.

Ecueil à éviter:

Nous avons vite dû constater et contrecarrer un écueil important: la tendance à la réduction, naturelle chez beaucoup élèves, cherchant à simplifier la complexité du monde, et de la faire rentrer dans un schéma facilement assimilable, une recette en quelque sorte (oui/non, noir/blanc, j'aime/je n'aime pas). Nous nous sommes rendu compte qu'en leur proposant des sujets de débat axés sur une opposition de deux solutions, nous les confortions dans cette tendance à une vision réductrice du monde, au lieu de les pousser (comme c'était notre volonté) à complexifier et à nuancer leur vision.

Nous avons donc commencé à préciser aux élèves que le but n'était pas de trancher entre oui/non ou autre opposition, mais d'éclairer les facettes du sujet et nuancer. Nous avons essayé aussi de formuler des sujets moins bipolaires... Mais cela n'a pas été facile.

Le grand « mal » du débat (le creux d'inspiration) trouve à nos yeux son explication dans cette même tendance à la simplification. Pour beaucoup d'élèves, très vite tout est dit, puis on commence à tourner en rond.

Nous avons donc réalisé que l'objectif de la diversification (des arguments et des nuances, de la complexité des points de vue) constituait un des grands objectifs des débats en classe, et que cette diversification ne s'installe pas naturellement, qu'il convient de <u>planifier</u> cette diversification des points de vue avec soin.

Quelques-uns de nos sujets/problématiques à débattre:

- Sollte jeder Jugendliche während seiner Studienzeit wenigstens ein Jahr im Ausland verbringen?
- Sollte jeder Mensch ein Vorbild haben?
- Schadet das Internet dem Bildungsniveau der Menschen?
- Sollte man Theaterregisseuren Grenzen in der Inszenierungsfreiheit setzen?
- Können Jugendliche die Welt verändern?
- Kann finanzielle Kompensation Klimasünden (wie zum Beispiel Flugreisen) ausgleichen?
- Künstliche Intelligenz Traum oder Alptraum.
- Ist unsere Erinnerungskultur in Europa noch zeitgemäß?
- Mensch und Tier wer ist wem überlegen?

Qui choisit les sujets?

Au début, nous laissions choisir les élèves leur sujet, ce qui constituait déjà un débat en soi souvent. Puis, l'expérience venant, nous avons de plus en plus souvent imposé des sujets, en rapport avec la progression thématique par exemple. Imposer les sujets fait gagner du temps pour en venir au débat en soi, car la délibération entre élèves est souvent longue. Le fait d'imposer permet aussi de souligner l'aspect « exercice de style », très utile comme entraînement pour les épreuves du baccalauréat notamment. L'activité débat comporte en soi tant de possibilités pour les élèves de devenir actif et de s'exprimer, qu'il n'est pas nécessaire de leur faire choisir en plus encore le sujet.

En progressant dans les entraînements, nous avons de plus en plus souvent déclaré non-recevable l'excuse du non-intérêt du sujet, formulée parfois un peu facilement par les élèves. Ils déclarent parfois ne pas avoir trouvé d'idées intéressantes, car le sujet ne les inspirait pas. Tout en admettant que cela peut être le cas et arriver, nous avons alors cherché à expliquer aux élèves que dans un cadre collectif, il était impossible de trouver un sujet qui plaise à tout le monde, et qu'ils devaient prendre le non intérêt quand ça leur arrivait, comme un défi supplémentaire, une opportunité à s'entraîner à une situation qui leur arriverait souvent dans la vie, et notamment au baccalauréat parfois, ou des sujets sont formulés pour une majorité, mais sans garantie d'inspirer forcément tous les élèves. Inspiration ou pas, l'élève doit pourtant ce jour-là tirer le meilleur du sujet et rendre une bonne copie, dans son propre intérêt.

Gestion participative des élèves

Imposer les règles?

Selon notre expérience, les débats en cours de langue sont un très bon vecteur d'apprentissage de l'autonomie, ce qui ne signifie pas pour autant que les élèves doivent systématiquement être associés à toutes les décisions liées au cadre du débat, dans leur propre intérêt. Car faire faire des progrès aux élèves, implique en général de devoir leur faire quitter le terrain de ce qu'ils maîtrisent, les mener en terrain inconnu, choix qui comporte une forte insécurité pour eux et que beaucoup d'entre eux ne chercheront pas seuls, si on leur laisse le choix. Il convient donc par choix didactique d'imposer une partie du cadre (règles), en tenant compte bien-sûr des spécificités de chaque groupe, afin qu'ils fassent l'effort de se confronter à l'inconnu et ne se contentent pas de ressasser le connu.

Quand imposer les règles? – Avantages, inconvénients et critères

- Imposer des règles (choix du thème, règles de durée et de composition de groupes etc.), sans concertation avec les élèves, présente des avantages:
 - Gagner du temps
 - Optimiser / cibler en vue de résultats concrets
 - Créer un cadre et des objectifs clairs
 - Encourager (en leur imposant l'objectif) les élèves à quitter leur zone de confort / le terrain sécurisant du connu, les obliger à affronter l'inconnu, générateur de progrès.

Elles sont donc indispensables, car elles optimisent les apprentissages.

Mais le fait d'imposer des règles peut aussi avoir des effets pervers, et va notamment parfois à l'encontre des objectifs d'autonomie, car les élèves se sentent déchargés de responsabilité, et agissent en fonction, en tant que « pions », ce qui s'avère néfaste pour les progrès (langue et contenu) également.

➤ Il convient donc de chercher l'équilibre entre « imposer » et « associer » les élèves aux choix à faire.

Règles ayant généré des succès en matière d'autonomie chez nous:

- Auto-gestion des groupes de débat: les élèves d'un groupe sont déclarés co-responsables de sa réussite ou de son échec, co-responsables de
 - ... relancer le débat en cas de creux d'idées
 - ... co-responsables pour réussir à faire intervenir tous les élèves
 - ... co-responsables d'assurer la compréhension et les progrès de tous les élèves au cours du débat.
- En cas de groupes mélangés de plusieurs niveaux de classe, les « grands » sont déclarés responsables du succès des « petits », les élèves « forts » du succès des élèves plus « faibles », une sorte de tutorat.

Un des meilleurs souvenirs que garderont nos élèves du projet est sans doute le souvenir des élèves de Seconde (en première année d'expérimentation – « les petits » à l'époque), qui la première année ont bénéficié des conseils et explications des élèves de Première (« les grands »),... puis se sont retrouvés en deuxième année en position de « grands » pour faire progresser les nouveaux élèves de Seconde. La classe est unanime et fière!

L'utilisation de la LVE et rôle du français

L'usage de la LVE (les règles que nous avons adoptées)

- Pour nous, la LVE doit clairement figurer au cœur des objectifs d'un projet de débats en cours de langue.
- Sa fonction est double:
 - Objectif (débattre pour progresser en LVE)
 - Outil (l'utilisation de la LVE permet de débattre sur un sujet)

En tant qu'objectif, nous avons visé l'enrichissement linguistique: découvrir et apprendre de nouvelles structures grammaticales et lexicales à l'occasion des débats.

En tant qu'outil, les débats constituent un très bon moyen pour la réactivation/consolidation d'acquis antérieurs et nouveaux, car ils offrent la possibilité de réemploi et de rodage de structures connues.

- Les limites de l'usage de la LVE: Débattre fait appel à des compétences langagières de niveau au moins B1, voire plus (B1 est encore trop juste pour un débat nourri et nuancé). Or, nos élèves de lycée, même de Terminale, sont loin d'avoir tous atteint le niveau requis. Nous devons donc organiser ces débats avec une grande humilité et un grand réalisme dans la mise place et en ce qui concerne les objectifs. Viser ce qu'on peut viser avec un groupe donné, fêter les progrès même modestes, et ne pas pleurer ce qui n'est pas réalisable.
- La LVE pendant la préparation: Pendant les séances de préparation les équipes se concertent, préparent des arguments, des exemples à citer, et bien-sûr le lexique nécessaire pour les exprimer. C'est donc une phase de prospection et de recherche, durant laquelle les élèves partent eux-mêmes à la découverte de nouveaux moyens langagiers à apprendre en LVE. Ils les notent et les apprennent pour en disposer lors du débat.
- La LVE durant le débat: L'usage de la LVE doit être la règle, mais les élèves peuvent recourir ponctuellement au français pour chercher une stratégie de sortie de creux d'argumentation, assurer une compréhension difficile, dépanner en expression quand inévitable, mais à condition d'assurer ensuite la traduction en allemand du « bout » qui a manqué, le noter et l'apprendre pour de futures expressions/compréhensions.
- La LVE en tâche finale /tâche d'exploitation: Les fiches bilan, tout de suite après le débat, sont remplies dans la mesure du possible en LVE concernant les aspects thématiques à noter. Mais les élèves savent que le remplissage en français est préférable au fait de ne pas rendre de bilan. Souvent les élèves de Seconde remplissent en français, puis les élèves de Première et de Terminale plus facilement en LVE. Les élèves notent sur les fiches-bilan aussi du lexique qui leur a manqué durant le débat et qu'il faut apprendre. Une tâche finale tel un magazine en ligne pour faire le bilan des idées du débat est un excellent moyen pour donner l'occasion de réemployer les nouvelles expressions apprises lors de la séquence.

L'usage du français

- Dans la mesure où pour débattre il est nécessaire d'empiéter sur un terrain de compétences langagières futures (mais non encore acquises B2/C1) de la plupart des élèves, l'usage du français est selon notre expérience incontournable, au moins ponctuellement.
 Le bannir complètement reviendrait à devoir renoncer à débattre avec les élèves, ce qui serait fort regrettable, car empiéter sur un terrain de compétences futures permet aussi de progresser vers ces compétences à acquérir.
- Son dosage doit se faire selon le principe « le moins possible, mais autant que nécessaire ». Avec chaque groupe d'élèves ce principe prend une signification différente, à adapter par le professeur et par les élèves responsabilisés.
- Chez nous:
 - Grande souplesse: d'un élève à un autre et d'un débat à un autre, la quantité de français concédé/toléré/autorisé n'est pas la même.
 - Les élèves sont mis en responsabilité, ils savent que chacun doit, à son niveau de compétences, pousser au maximum l'usage et les tentatives en LV, et réduire au strict minimum nécessaire l'usage du français. Ils savent que ce strict nécessaire ne sera pas le même d'un élève à un autre et se montrent solidaires à cet égard. Ils font généralement preuve d'esprit d'entraide en se dépannant mutuellement.
 - Le principe de base: le recours au français est parfois nécessaire pour contourner un blanc en expression au cours du débat ou pour assurer une compréhension, mais le groupe doit dans ce cas systématiquement chercher ensemble (tout de suite ou durant la phase bilan) les termes qui ont manqué (dictionnaire, autres élèves, professeur) et les noter pour pouvoir les apprendre. Selon le principe: ce qui a manqué une fois manquera probablement à chaque fois.

Activités de préparation – avant débat

Préparer le thème (contenu)

- La problématique à débattre doit s'inscrire dans le plan de progression thématique du cours. Elle peut être rattachée à la séquence en cours, ou reprendre par transversalité une thématique déjà traité, ou encore anticiper une thématique à traiter dans l'avenir proche et donc jouer un rôle d'entrée en séquence anticipée... les possibilités sont multiples.
- Le débat et sa problématique peuvent constituer le centre de gravité d'une séquence, où un travail de recherche thématique aboutit à la tâche finale du débat, ou alors un débat et sa problématique peuvent s'intégrer comme activité latérale apportant un éclairage parmi d'autres à la thématique de la séquence. L'importance des préparatifs thématiques à prévoir doit être proportionnelle à la place que le débat occupe dans la séquence. En tant que centre de gravité, il sera justifié de tout mobiliser pour sa préparation, en tant qu'éclairage latéral, une préparation beaucoup plus modeste sera justifiée.
- Par conséquent, la préparation thématique peut prendre des aspects de multiple intensité.
 - Traiter des documents relatifs à la problématique (audio/vidéo/écrit) avec les élèves.
 - Les élèves font des recherches thématiques en autonomie, chez eux ou en classe.
 - Les élèves se réunissent dans les équipes prévues pour le débat afin de construire et prévoir leur argumentation.
- Nous avons aussi à deux reprises sollicités des personnalités pour venir rencontrer nos élèves dans le cadre d'une préparation de débat citoyen.
 - En janvier 2020, la correspondante de la FAZ à Paris, Michaela Wiegel, avait accepté de rencontrer les élèves dans le cadre le la journée franco-allemande et autour du thème de la Erinnerungskultur (devoir de mémoire). Rencontre qui a dû malheureusement être annulée à la dernière minute en raison de la grève des transports.
 - En septembre 2019 et début mars 2020, Georges Chapouthier, directeur de recherche émérite du CNRS spécialisé en neurosciences et en philosophie est venu rencontrer nos élèves dans le cadre des préparations aux débats sur l'homme et l'animal, ainsi que sur la question du rôle des jeunes à pouvoir changer le monde. L'une des deux rencontres s'est déroulé à l'institut Goethe qui a généreusement prêté les lieux, l'autre au lycée à Dourdan.

Préparer l'expression (langue)

Dans trois domaines, il est nécessaire de préparer les élèves en amont du débat, ainsi que faire le bilan (après le débat) des éléments qui auraient manqués et qu'il faut compléter:

- <u>Lexique thématique</u>: Suivant le thème du débat, il y a un lexique thématique à acquérir. Suivant le degré d'autonomie des élèves, cette préparation peut se faire en autonomie ou guidée.
- <u>Lexique technique d'argumentation/de rhétorique</u>: Tout débat nécessite le recours à des formules de communication argumentatives, de formules d'accord et d'objection, de concession et de nuance. Il faut les introduire progressivement, organiser des petits jeux pour les roder, rappeler régulièrement leur emploi. Ce lexique servira également en expression écrite (baccalauréat par exemple).
- <u>Prestation d'orateur</u>: Dans une débat, on ne dit pas pour dire, mais on dit pour convaincre. Il est donc essentiel aussi de faire réfléchir les élèves et les entraîner à cela. Une réflexion sur la présence physique, la présence vocale, le ton, la gestuelle est vivement recommandée. Les acquis resteront utiles pour les épreuves orales au baccalauréat ou plus tard en admission post-bac ou en entreprise.

De nombreuses activités possibles se trouvent dans les comptes-rendus des journées de formation dont nous avons bénéficié au cours de cette expérimentation. Toutes disponibles également sur le site de l'académie de Versailles.

Objectifs à fixer

Il nous semblait important à chaque fois de fixer avec les élèves des objectifs clairs.

- Objectif méthodologique (qualité du débat): Nous avons essayé, sur la base des retours du dernier débat, de fixer à chaque fois un objectif concret d'amélioration de la qualité du débat pour la prochaine séance: réussir à ce que les échanges ne tournent pas court très vite, réussir à ce que tout le monde prenne la parole, etc. A adapter à chaque fois, se limiter à un ou deux points à améliorer par débat.
- Objectif thématique: Définir par exemple si une réponse tranchée à la question posée doit être formulée à la fin ou non, ou si le débat doit mettre en lumière le plus d'aspects possibles de la question sans trancher à la fin. Etc.
- Objectif de tâche: Annoncer clairement les activités d'exploitation qui seront demandées par la suite (fiche bilan immédiat, expression écrite une semaine après...), pour que les élèves puissent profiter du débat pour prendre des notes ciblées et préparer la suite.
- Objectifs langagiers: Comme dans les objectifs méthodologiques, on peut focaliser à chaque débat sur des points précis à améliorer en langue. Cela peut prendre la forme d'objectifs individualisés, des objectifs que chaque élève se fixe.

Activités d'exploitation – après débat

Raisons et objectifs des activités post-débat

- Durant le débat, les idées ont souvent été abordées en vrac, dans le désordre:
 - Objectif de clarification/classification des idées.
- Les différents élèves ont nourri/compris le débat de manière très inégale, en fonction du degré de leurs connaissances (sujet), préparation, compétences d'expression/de compréhension:
 - > Objectif d'assurer un socle de nouveaux acquis le plus égal possible pour tous les élèves.
- Les élèves ont découvert du nouveau lexique / tournures / expressions au cours du débat.
 - > Objectif: Trier/classifier/prendre conscience et apprendre ces expression pour pérenniser

Tout ceci dans l'objectif de transformer les contenus découverts en acquis et de les pérenniser.

Exploitation méthodologique (qualité du débat)

- « Tour de table » (« à chaud », directement après le débat) sur ce qui a bien/mal marché durant le débat. En français. Très important au début des entraînements pour aiguiser le regard des élèves pour les améliorations possibles et nécessaires. Comment les creux d'inspiration ont-elles été gérés? A-t-on réussi à ce que tous les élèves prennent la parole? A-t-on réussi à ce que les élèves se répondent réellement et ne se contentent pas d'enchaîner des affirmations sans lien logique entre elles? Etc.
- « Tour de table » des bilans personnels. Chaque élève analyse ses réussites et ses échecs. « Réussi à prendre la parole malgré ma timidité, mais eu du mal à exprimer ce que je voulais dire… » Etc.

Ecueil à éviter: un ou deux élèves adoptent des positions réfléchies en début de tour, puis les élèves suivants répètent, prétendant n'avoir pas d'élément nouveau à apporter.

• Fiches de bilan à l'écrit (à chaud également, directement après le débat). Possibilité d'envisager des fiches individuelles « par élève » ou collectives « par équipe ». Possibilité de guider les réponses des élèves par des questions (mieux au début des entraînements) ou sur « papier libre » (une fois que les élèves savent ce qui est attendu). Possibilité de faire rédiger en français ou en allemand, suivant les capacités des élèves. Les questions portent, comme lors du tour de table, sur les réussites et les échecs (collectifs et individuels du débat. L'enseignant fait la synthèse des remarques et la partage avec les élèves. Puis d'un commun accord, on décide des objectifs les plus urgents à viser pour la prochaine séance de débat. Exemple: Ne pas se décourager devant les creux d'inspiration en cours de débat et trouver des stratégies pour les surmonter.

Avantage d'un bilan écrit individuel: les aspects évoqués sont généralement plus riches, car chaque élèves, devant sa feuille à rendre, se confronte individuellement à la question.

Exploitation thématique et linguistique

Lors du bilan « à chaud » (oral en tour de table ou écrit par fiches bilan individuelles), des questions sur la richesse et la qualité des arguments (bilan thématique) ainsi que sur la richesse linguistique (bilan lexical) sont à prévoir. Les élèves peuvent y faire état de nouveaux mots appris lors du débat, l'inventaire des arguments donnés.

Différentes exploitations ultérieures sont envisageables: Tâches finales:

- « Magazine bilan » (voir exemple de la rencontre janvier 2020): Les élèves exploitent les fiches « bilan à chaud », trient, classent les arguments, puis composent un magazine qui reprend les idées principales du débat. Notre magazine a été élaboré grâce au site 'magglance.com', un éditeur de magazine en ligne allemand.
- « Bilan audio » (voir exemple de la rencontre janvier 2020): Les élèves exploitent les fiches « bilan à chaud », trient, classent les arguments, puis écrivent un scénario pour l'audio-bilan, répartissent les rôles et l'enregistrent en fichier « mp3 » sur leur téléphone.

Tâches de réinvestissement des acquis ou d'évaluation:

- Expression écrite annoncée, en devoir sur table, sur la même problématique que le débat, une semaine après le débat. Les élèves n'ont pas droit à leurs notes durant l'EE, mais peuvent s'y préparer. Ils s'y préparent,...
 - ... en prenant des notes détaillées durant le débat (arguments, lexique), demandent à répéter ou à épeler s'ils n'ont pas compris. L'expérience montre qu'ils prennent la prise de notes très au sérieux quand une EE est annoncée pour la semaine d'après.
 - ... en apprenant à la maison tout le lexique thématique ou langagier qui leur semble nécessaire, préparent un plan s'ils veulent en s'inspirant des arguments entendus durant le débat, personnalisent, vont au-delà... La règle du jeu, c'est le « sans notes » et « sur table ». Car l'objectif est d'amener les élèves à maîtriser le sujet sur le plan thématique et sur le plan

langagier.

Toute la panoplie des exercices et entraînements habituels pour la consolidation ou l'évaluation d'acquis nouveaux.

Sources d'inspiration

Nous avons trouvé de nombreuses inspirations dans les formations consacrées au sujet et dont les liens et comptes-rendus sont accessibles sur le site de l'académie de Versailles.

Nous souhaitons juste partager encore une autre source d'inspiration avec vous: le concours « Jugend debattiert », qui a lieu tous les ans en Allemagne.

Le concours allemand « Jugend debattiert »

Nous n'allons pas développer ici les principes de ce concours dans toute sa complexité, mais voulons souligner quelques aspects dont nous nous sommes servis pour entraîner nos élèves:

- Les 4 critères d'évaluation des prestations nous paraissent intéressants (Sachkenntnis, Ausdrucksvermögen, Gesprächsfährigkeit, Überzeugungskraft). Nous ne les avons pas utilisé comme critères d'évaluation, car nous n'avons pas organisé de débats-'concours' à cause de leur caractère éliminatoire qui exclut très vite un grand nombre d'élèves et ne laisse que les plus impliqués réussir. Nous avons donc transformé les critères d'évaluation de « Jugend debattiert » en objectifs, incitant les élèves chacun à son niveau de se fixer des objectifs de contenu, de compétence langagière, de compétence communicative et de force de conviction.
- A l'aide le la vidéo ci-contre (finale 2011), nous avons essayé de faire comprendre à nos élèves qu'argumenter est un exercice de style qu'on peut réussir, qu'on trouve le thème passionnant personnellement ou non (on peut supposer que les 4 filles ne sont pas forcément toutes fan de foot)
- Nous avons fait remarquer à nos élèves le sérieux des 4 finalistes, leur prise de notes assidue durant le débat, leur capacité à réagir les unes aux autres, la structure claire de leurs interventions (reprise de l'argument précédent, affirmation d'opposition, nouvel argument, synthèse).

Site Web de « Jugend debattiert »





Extraits de la finale du concours 2011

